Mon incontexte

Nous avons besoin de confort pour être heureux. A moins que le bonheur apporte du confort? Par exemple, on soigne des symptômes psychologiques par des traitements chimiques; qui libèrent la tête de maux et nous permettent d'être aptes (...)
L'aventure avec un grand A, comme celui de l'anarchie est toujours un rêve... Moi je la vois douçe, calme, bienfaitrice. Parce que l'on essaie que ce soit le quotidien qui soit agréable! Alors que les caractères de chacun sont si différents; leurs sentiments si brutaux que l'ambiance s'ensuit.
A moins que tout soit parfait comme ça? Dans ce cas c'est chouette : on peut être aventurier ou anarchiste (voir les deux) et s'en trouver fier. Mais comment occulter le reste; cette sauvagerie culturelle, politique, économique et sociale? Alors! Pourquoi la drôgue libère en emprisonnant comme la religion?
J'ai été diminué, calmé, bousillé tout en continuant de m'estimer! J'ai été supersticieux étant enfant. J'ai été rancunier. J'ai été paresseux. J'ai eu tous les défauts possibles et pourtant j'ai tant d'honheur d'être moi-même. Je suis convaincu qu'il faut être un vilain pour être quelqu'un de bien. Et en croisant d'autres vilains, ensemble, nous faisons des choses extra-ordinaires.

L'ordinaire est à la sophistication. Tous ces grands penseurs qui ont crittiqué les sophistes nous auraient conduit au matérialisme comblant ou compensant l'amour, le rire...

Il y a des chances pour que je me sois perdu en moi-même par humilité. De ne plus savoir s'il fallait adhérer, réfuter, participer ou s'extirper mais de quoi? Est-ce qu'au moins on permet ou on demande à des astronautes de réfléchir, de faire de l'esprit en profitant de leur recul?
Est-ce que je peux écrire un roman sans fiction? Sans contexte classique de lieux, de personnages matérialisant une crittique contemporaine, mon roman serait-il plus navrant que les autres?! Moi qui respecte la littérature, je ne sais si les vrais bons auteurs dépassent les cinq ou dix dans toute l'histoire de l'humanité! Et c'est pour eux seulement que je perdrais mon enthousiasme à ébranler cette névrose propre au matérialisme qu'est l'intellectualisme planqué? Ou faut-il que j'empêche dans ma vie toute planque qui ralentit l'affrontement de l'ordinaire?

Je ne supporte pas les histoires inventées. Sans pour autant idôlatrer Gide! Pourtant lorsqu'ils ont essayé de raconter l'histoire pour la première fois, les hommes ont mystifié des êtres et des actes. C'est un fait, une réalité qui explique pourquoi nous sommes passés de croyances spirituelles à l'adhésion matérialiste du superficiel. N'y aurait-il que la philosophie et la poésie de profonds ? La philosophie et la poésie. La philosophie et la poésie. Laquelle est la plus forte? Je vis pour elles. Je me suis disputé et j'ai rompu avec chacune de mes petites-amies pour ça.
Remplacer un dieu ou des dirigeants par la réflexion, pour la beauté des sens.. est-ce plus courageux? Manquer sa vie (aux yeux des autres) pour ses propres sensations, telle est la réalité des poètes. Un frisson d'orgueil m'en saisit la peau et me laisse songer qu'il y a trop à faire pour être vraiment heureux.

Cherchons le bon-sens au côté des journalistes, des historiens, des

scientifiques. Arrêtons de fabriquer des besoins, des carrences, des problèmes en contournant nos interrogations sensibles. Il n'y a pas le moindre mal à la tendresse, à la gentillesse, à la douceur; ni non plus de mal à la révolte, à la décadence, à la marginalité! Les artistes le prouvent (...)
En sociologie on peut prendre un individu au hasard dans une population pour exemple, ou comme source d'étude. En philosophie populaire on dit qu'il ne faut pas prendre son cas pour une généralité.
Si je considère ma vie comme celle d'un poète, est-ce que mes actes ont un intérêt? Mes pensées, ma maladie, peuvent-ils jouer un rôle interressant dans la littérature? C'est en décidant que oui, et ca n'est que volontaire, que j'oblige mon histoire à demeurer actrice de poésie et de philosophie.
Je recherche depuis de nombreuses années la réflexion sans me retirer dans des lieux appropriés tels que des temples, monastères etc. car je considère les sociétés civiles comme des supports fondés et inébranlables de confort moral. Le confort moral m'est plus cher que celui matériel parce que l'utilisation d'objets et de lieux me désoriente. Je change d'avis constament en fonction de l'organisation et de l'attitude en groupe ou seul; cas d'échanges et de production qui doivent servir un intérêt.. lequel doit-il être financier ou ludique? Pratique ou moral? Calme ou violent? Où faut-il panser, où faut-il frapper? Je me refuse à citer des auteurs puisque jusqu'içi je crois qu'aucun n'a convaincu judicieusement le monde de s'améliorer. Je sais simplement que les pires de tous sont ceux qui ont tenté de convaincre que les individus naissaient mauvais et qu'ils leur fallaient des droits et des devoirs institués donc par des êtres éduqués à penser, à corriger en eux et autour d'eux des sentiments naturels et innés. Nos cultures étants brimées, corrigées, sanctionnées depuis des lustres l'homme et la femme perdent leur confiance et leurs intîmes convictions jusqu'à participer plus ou moins sans s'en rendre compte à l'anéantissement de leurs réels besoins d'amour, de sex, d'entre-aide, de complicité, de partage, de spontanéïté.
Dans un monde anarchiste d'ailleur, nous oublirions vite le stress, la concurrence, la manipulation, la haine, la dégradation de la nature, puisqu'il n'y aurait plus que du bon-sens et de l'entente. Chacun vaquerait à ses passions qui seules deviendraient occupations. La confiance en l'Homme serait rétablie et l'idée frustrante ou éxultante d'avoir plus ou moins qu'un autre serait remplacée par l'envie que tout aille bien!
Rien n'appartiendrait à quiconque de sorte que partout où vous vous déplaçeriez, vous seriez chez vous, bénéficiriez et participeriez à votre convenance de l'endroit sans jamais craindre quoi que ce soit oùtre des catastrophes naturelles ou d'erreurs humaines (en cas d'accident). En cas de crime, on s'apercevrait vite que la culpabilité condamne bien plus que la sanction et si besoin de sanction est ressentie par un parti, il n'aurait qu'à se venger librement, au risque d'éprouver de la culpabilité à son tour.

Les dialogues? Bien-sûr, mon roman est affreusement pauvre de dialogue... Mais ne les entend t-on pas et trop dans les cafés, rues, transports, magasins et tous ces lieux publiques! Moi, ils me sortent par les yeux! Vraiment, j'aime les gens mais quand ils se taisent! Ou s'ils se donnent en spectacle... Mais leur conversation est si pathétique! Pourquoi? Parce que l'on décide ou pas de s'entendre. Si l'on veut s'entendre il faut aller dans le sens de l'autre, ou le manipuler. J'aime mieux entendre des affrontements..! Des débats; lorsque chacun reste campé sur sa position et tente de convaincre celui qu'il croit abrutti.

Ah les filles, les femmes! Elles sont si intègres dans leur idées! Comment les aimer dans leur intégralité? Il y a leurs formes, leur peau, leur voix, leur parfum, leurs gestes, leurs attitudes... mais aussi leur adhésion aveugle à leur milieu. D'ailleurs les hommes ont leur adhésion à eux-même qui, je l'admet, peut devenir agaçant! Bien sûr, il y a toujours quelques vieilles louves qui sont à l'aise d'un milieu à l'autre mais pour le coup sans besoin de sentiments (je ne voulais pas faire de jeux de mots!).
Non, je ne peux pas écrire de roman. Je n'adhère pas aux dialogues et n'ai nulle envie de manipuler et d'exploiter des personnages; je n'aime pas la psychologie des gens. J'aime leur fragilité, quand ils ne savent pas ce que sont d'autres situations, d'autres approches; que moi grâce à ma maladie je connais et continnue d'explorer...
Je n'ai pas de chaire en philosophie et ne connais pas le millième de ce qui a pu se faire dans la discipline; mais je suis philosophe par nature, c'est encore mieux. Peut-être que j'aime la vie plus que la norme à cause d'un choc physique étant enfant ou d'être celui qui a remplacé un mort-né qui m'a donné sa plaçe (...)
On a sûrement déplorer depuis la nuit des temps la manipulation des gens par les dirigeants et leur priorité à ce qu'il y a de mieux, de meilleur. Aujourd'hui non seulement la situation est la même mais avec des classes intermédiaires. Comme celles des industriels qui arnaques ou carrément raquettent (pour le cas des distributeurs de commerce électronique ou de l'énergie) et de la manipulation des lois et de la justice. On peut prendre ça avec philosophie ou recul lorsqu'on sait que des concepteurs, des inventeurs mettent au point des objets et structures qui rivalisent avec le luxe et tendent vers l'égalité; mais il y a moins de relativisme possible façe à l'incitation au suicide...

L'incontexte

Il suffit de partir de ce qu'on nous laisse savoir. On nous laisse savoir ce qui est dans les livres. On nous laisse savoir ce que l'on voit est entend. On nous laisse savoir ce que l'on touche et goutte. On nous laisse savoir ce que l'on ressent.
Qui est « ON »? cela ne revient pas à demander « qui sommes-nous ?»...
Je sais que les plus grands dictateurs étaient très cultivés. Je sais que les plus grands penseurs croyaient en la vérité; que tous voulaient le bien... Je sais que le scientifique de base veut comprendre l'inconnu et que tout comme l'homme d'Etat et l'intellectuel il aspire à la reconnaissance. Une reconnaissance de travailleurs? D'employeurs? De femmes? D'hommes? De leurs enfants? D'artistes? De journalistes? De Dieu?
Peut-être qu'il y a dans l'ordre : l'amour, puis l'interrogation, la connaissance et enfin le pouvoir. Le pouvoir est manipulé par la richesse, le savoir sert l'amour, l'amour s'apprend, la fantaisie vous surprend! Elle semble vous tirer vers le bas et lorsque vous vous croyez anéanti, l'estime de soi arrive à l'arrescous, elle vous dorlote, vous réconforte avec un petit sentiment de honte; alors que vous vous morfondiez, vous vous rappelez soudain votre affront du temps, des évènements et vous ne savez plus pendant quelque temps si vous êtes imbu de vôtre personnalité ou si vous vous sous-estimez. C'est là qu'est possible la richesse. Elle ne fait pas bon ménage avec la beauté interieure, c'est connu... On ne voit que trop cette image fabriquée que vendent les artistes d'eux-mêmes. Si chacun de nous gagnait ce que gagne certains artistes en fonction de notre intérieur, le show-buizness serait de la politique! Et nous des vrais êtres de valeur! Au lieu de cela nous sommes des

ouvriers. Nous sommes tenus en laisse non pas par l'argent mais par le phénomène social. Tout chômeur de longue durée qui n'a pas d'activités et un minimum d'échanges est guetté par la dépression, puis la(dite) folie. La folie, c'est se rendre compte que le monde est « perdu ». S'apercevoir qu'on est tenu debout par un système qui extermine, qui dévaste la nature, qui abrutti toujours plus, jusqu'à ce que la société se dénigre elle-même... jusqu'à ce que les membres de cette grande famille se classent et se distinguent, s'insultent et s'humilient, ne s'aiment que par besoin, puis croient au confort. Prenons l'exemple d'un enfant mal-traité : pour lui la vie est suportable, il ne sait même pas que sa vie est anormale et il a des moments de joie dans sa vie; voir devient mazochiste. Même si il est brillant intellectuellement ou si il est précoce, sa faible structure physique et sa force psychologique (ou l'inverse) ne se comblant pas suffisament réciproquement pour remplacer l'amour, et si amour il n'a reçu, amour il ne pourra donner. Au premier cas de figure qui symbolise ce qu'il a accumulé de frustration, il reproduira sur un ou une camarade ce qu'il vit. Si la situation ne se présente pas, il découvrira néanmoins la singularité de son enfance. Dans les deux cas il retournera ses capacités en armes contre les autres ou contre lui-même.
Il semble que le citoyen soit mal-traité. Et comme tous parents qui maltraitent, les dirigeants montrent une certaine transparence, arborent une certaines dignité de princes liée à leur confort matériel et financier en mesurant une qualité de vie qui se distingue...(de leurs souffre-douleurs)
La différence entre le « nous » et le « ON »; bien que le sachant depuis nos premières leçons de français, est que le « ON » ne comprend pas normalement la personne ou les sujets qui l'expriment. Il est rangé dans les troisièmes personnes du singulier, au côté de « il » et « elle »... Pourtant nous disont souvent « ON » pour dire « NOUS ». Ce « ON » accusateur, nous le retournons contre nous.
Le peuple qui gouverne, non pas depuis 1789, mais depuis qu'il sait dire « NOUS » ne peut pas endosser toute la responsabilité de son pays et décide d'employer le « ON » pour dire « ILS », « Ils » les responsables...
Si par un déferlement de révolte nous anéantissions le pouvoir, la justice et la loi de l'économie; nous subirions des symptômes de manque et des envies d'héroïsme, de solidarité, de partage, dont nous n'avons jamais eu l'habitude. Les choses iraient alors anormalement trop bien...
Même s'il y auraient des sursauts de recul, de retour en arrière au moindre désastre, poussé par des groupuscules de frustrés qui ne trouveraient pas leur compte dans la liberté et désireraient voir les autres punis et jugés à nouveau. Mais ces sursauts iraient en s'atténuant devant l'étendue de bien-être et de bon-sens qui priviligiraient les sciences, le progré, l'écologie, les arts et les services. Comme personne n'agirait plus pour de l'argent qui eut servit la consommation, le plaisir et la survie autrefois; c'est directement la consommation, le plaisir et la survie qui ferait agir. Très vite les consciences admettraient que l'égoïsme et la violence ne feraient qu'apauvrir la situation et les banniraient de leurs habitudes. Nous verions alors toutes sortes de groupes créant toutes sortes d'époques et de modes toutes plus enrichissantes et interressantes les unes que les autres, impreignées par simonie de réflexion et d'actions entretenues par la communication, l'échange, la spontanéïté, l'amour, l'envie, la joie, le dynamisme...
Il y aurait toutefois pendant un certain temps des restes de violence, des actes de sabotage, de pillages comis par des êtres encore stigmatisés par le système actuel jusqu'à ce que l'abscence de sanction déligitimise peu à peu le besoin

mégalomane et d'apropriation.
Tout étant accessible, le besoin deviendrait plaisir de construction, de batissage, de fabrication, de rénovation, de restauration et de partage.
Il n'y a rien de plus isolant et triste que d'être le seul à posséder quelque chose qui vaut trop pour être partager. Si rien ne vaut plus la moindre valeur alors le bien devient la propriété de tous. Le désinterressement devient loi. La loi n'a plus de caractère punitif, autoritaire et restrictif puisqu'aucun acte ne nuie à autrui.
La maturité ou l'équilibre n'ont plus à être inculqué par la force de l'éducation sévère, souvent vicieuse et perverse; ils deviendront petit à petit instinctifs ou innés.

La crainte d'adopter l'Anarchie, c'est la même chose que la peur de se faire arracher une dent pourrie qui fait souffrir mais avec laquelle on est habitué pourtant à vivre; on à peur alors de ce passage désagréable qu'est l'intervention d'autant que l'anesthésie dans le cas du passage à l'Anarchie n'est endossée seule que par le peu de manoeuvre possible des journalistes annoçant et dénnonçant quotidiennement les délits mafieux des chefs d'Etats, dirigeants, responsables et actionnaires sans pourtant que les brutalités et cette loi des plus forts ne cessent et empirent à cause de l'argent.
L'Anarchie, ça n'est pas la loi du plus fort, c'est que tout le monde est plus fort. Comment la déclencher? Il faut la déclarer lors d'une élection par exemple. Le candidat anarchiste étant élu, sa nomination annule immédiatement l'Etat et l'économie (ainsi que la fonction suposée du dit candidat). Le pays entre alors dans la liberté. Il devient de ce fait la bête noire de tous ses partenaires et alliers qui ne peuvent plus compter sur aucun échange monétaire avec lui.
C'est à partir de ce moment qu'il faut que l'ambiance se généralise au plus vite en un exemple de havre de paix et de symbiose. La démonstration de cet état d'effets doit être rapide pour que les populations alentours et des principaux partenaires se prennent d'immitation et qu'ils renversent un à un leur gouvernement et nous permettent à nouveau l'échange des biens et services mais cette fois sans économie ni bourse.
Le risque évidement est de se voir attaquer par ceux qui s'imagineraient que nous soyons affaiblis; chaque acte de violence ou de détérioration pris pour cibles par les médias, filmés, exploités, éxagérés par les autres pays pour faire croire à l'échec de notre liberté et légitimiser blocus et envahissements, interventions lourdes de tous les côtés, comme c'est le cas en Irak, côte d'Ivoire, Haïti etc. Mais on ne peut rien faire contre une population qui sait qu'elle a raison. Et ce serait à nous de montrer l'exemple. Les français qui ont été parmis les meilleurs guerriers de l'histoire, parmis les plus grands révolutionnaires, nous qui comptons le plus de fédérations anarchistes, de syndicats, de partis politiques, qui avons depuis toujours les plus grands artistes, les meilleurs crittiques, les plus grandes personnalités et les plus grands caractères que l'on puisse trouver sur terre; nous sommes prets à montrer l'exemple de liberté et assurer notre auto-défense par les poings, avec nos dents et nos ongles contre ceux qui nous la saboteraient. D'autant que l'armée n'agirait plus sur ordre mais avec le coeur...
On peut y voir une déclaration de guerre mais dans l'esprit des gens bien souvent, celui qui déclare la guerre c'est celui qui donne le premier coup (physique) et non celui qui le fait se générer.
L'exemple type est celui du doigt tendu chez l'adulte et de la langue tirée chez

l'enfant et qui atteind pourtant assez profondément l'autre pour provoquer la bagarre.
Il est grand temps de tendre nos majeurs à l'argent et à ses acteurs! Qui pourrait continuer à vouloir être juge, policier, gendarme, directeur et gardien de prison, contrôleur des impots, percepteur... sans salaire?! Et surtout sans plus aucun texte de loi? Les potentiels agresseurs ne craindraient-ils pas plus leur éventuelle victime? Et quel serait le but de violenter quelqu'un puisqu'il n'y aurait rien à lui prendre de mieux que ce que l'on pourrait soit-même créer?

Prenons le cas du viol puisqu'il revient à chaque débat en force comme pour sauver la façe de la justice: pour en arriver à violer quelqu'un ou un animal il faut être incapable de satisfaire ses pulsions par le beaba de la sociabilité. Premièrement, cette désocialisation est le fruit du choc entre la concurrence de la réussite et celui de l'abandon de sa propre mise en valeur suffisante à plaire... C'est donc le système actuel capitaliste et civiquement trop rigide qui génère une partie de la population qui est contrainte à des actes brutaux comme pour tenter de ramolir en vain ce syndrôme social aux tendances religieuses et expulsives de ceux qui veulent que les choses soient structurées et conventionnelles. Ceux là mêmes qui malgré leurs sanctions et leurs châtiments encore plus vicieux que des crîmes naturels font en sorte que les réfractères se façent justissent eux-mêmes dans des lieux conçus pour (prisons) pour ne pas trop se salir les mains et sans en avoir vent. Ceux-là mêmes qui pourtant encore trouvent à se plaindre et nous en arrivons au deuxièmement, que les criminels récidivent donc, que non seulement le système démocratique républicain fabrique des violeurs, des traffiquants et des mafieux mais il est incapable de les faire changer.
Jésus, s'il a réelement existé a bien essayé de faire changer les choses mais son combat a été déformé, ou pire son existence a été inventé à des fins stratégiques et son hisoire et son interprétation modifiable à l'instar du moment et de ses intéressés (quelques familles dans le monde). Ne me demandez pas de noms, et d'ailleurs qu'est-ce que cela pourrait changer? De savoir que quelques dizaines de personnes sur sept milliards arrivent à faire en sorte que la moitié de ces sept milliards vivent relativement bien, malgré leur masque greffé par leur propre environnement et à qui il n'est nul besoin de le poser. Les cultures étant suffisaments modelées depuis 40 000 ans qu'elles s'auto-condamnent à ne pas enlever leur masque d'argent. Et l'autre moitié de ces sept milliards portant elle le masque d'amour vit pourtant bien aussi. Ne voit-on pas tous ces sourirs et tous ces yeux pétillants de confiance à tous ces peuples filmés de temps à autre qui vivent dans la misère matérielle et la dénutrition qui n'est générée que par la présence du masque d'argent?

Le plus pitoyable à la rigueur n'est pas que quelques dizaines de personnes vivent dans le lucre en jouant le destin des peuples entiers comme on mise une poignée de billets au casino; mais c'est que les milliards de pauvres que nous sommes (pauvres parce qu'inconscients aussi) admettent et entretiennent volontairement tous ces massacres, guerres, empoisonnements, dévastations... pour continuer d'avoir des élites, des maîtres! Et dire que l'on crittique les royalistes! Les dictateurs! Les fachos! Pire, la Corée du Nord!

Quand on sait que la loi est suffisament riche de formes qu'elle en devient manipulable à souhait par ceux qui pour le vice s'y interressent, puis sont

employés par ceux qui en ont les moyens... pour qu'au final le citoyen, quand il n'est plus directement en proie à des actes de guerre (quoique...) se retrouve victime d'industriels qui le soumettent -avec la bénédiction de la bourse- à des dérivent de chimie, de péremption, de traffics et modifications génétiques sans quelconque certitude ni assurance que ces pratiques soient bonnes à court, moyen et long termes et somme toute réduisent leur prochain à l'état de cobail! Que des constructions mobiles ou immobiles soient négligées, que des soins médicaux, chirurgicaux les plus avancés restent réservés aux classes supérieures, que les gens les moins riches sont ceux qui vivent dans les endroits les plus bruyants (long de voies férées, proximité d'aéroport, d'autoroutes) et avec les isolements et les insonorisations les plus crittiques et sans confort (je me demande même si les matériaux de construction ne sont pas volontairement ridicules pour humilier le citoyen, mais je n'ai pas de preuve!) sans parler de la dénaturisation du paysage en ne faisant pas d'efforts pour que les communautés se fondent dans l'environnement.
Et ces gens les plus pauvres n'ont pour seule distraction que des variétés télévisuelles et radiophoniques pitoyables, une apologie constante de la peur et la démonstration pénale dans la presse, les médias... jusqu'à faire de chacun une personne méfiante et méfiée de et par son voisin; ou qu'il faille une démonstration exagérée de sa bonne conduite et de ses bonnes intentions empruntée lamentablement aux protestants... pour ne pas être trop précipitement fiché aux renseignements généraux et affligé d'une peine certaine au moindre faut pas en conséquence d'un jugement tout puissant et en tout cas bien plus sévère que celui de Dieu (jusqu'à preuve du contraire), qui permet aux autorités compétentes, puisqu'on ose les nomer ainsi, de juger de ce que vaut l'accusé!

Mais de toute façon nous aurions tord de croire que des coupables sont à punir, car de toute évidence, le mal ne se répercute que paradoxalement et ceux que vous voudriez condamner eux voudraient probablement en condamner d'autres et c'est dans leur attitude que se répercute comme dans la votre l'explication. Vouloir rechercher la raison explique d'être à l'origine hors de sa lucidité.
La société à son respect. La société ne peut pas perdre sa sociabilité sous aucune politique. Nous aurions tord de croire que la notre en empêche. Pourtant nous fabriquons du bonheur là où nous pouvons le perdre. Moi je ne tiens plus mon bonheur que dans la lucidité qui est au bout de mon stylo. Les exclusions ou plutôt le sabottage des groupes en est la preuve. Essais la raison au sein des tiens et les tiens se disperssent... Si tu es de ceux qui se disperssent essais de rassembler les tiens... Et voilà comment se confrontent deux sentiments au fil des années, qu'importe l'ordre et qu'elle tendance fut le premier car nous ne semblons capables que de changer cette tendance!
A moins que cela vienne inexorablement. Que nous nous rassemblions sans oublier les notres. Ce que semblent faire mes amis journalistes, quand ils informent de la santé de la terre (...!) J'ai l'impression de me prendre pour Dieu en écrivant ceçi!

Le luxe de chercher à faire des choses interressantes ou à avoir du plaisir le plus possible est un luxe que tout le monde connait à un moment donné dans sa vie. Même aux populations les plus pauvres du monde. Ce luxe nous est interdit la plupart du temps par toute une nécessité d'actions « vitales » et toute une mentalité qui oblige chacun de nous à s'auto-corriger pour

entretenir un « intérêt » commun qui n'en est pourtant pas un. Celui de vivre en entretenant la loi de l'argent qui promet le « luxe ».
Comment voudrait-on que les autorités soient hônnetes dans un monde d'argent? Or les hommes d'affaires ne sont pas plus respectables que les autres. Immaginez ce que peut ressentir un multi-milliardaire lorsqu'il est en contact des autres... Ne serait-ce pas principalment la peur de retombées de tout ce qu'ils commetent ou font commettre... Ils sont sans-doùte piégés par leur puissance, à devoir manipuler des foules, des compagnies, des religions, des armées pour se sauver tout bêtement eux-seuls ou l'un de leur proche enlevé et/ou menacé de mort et autant de dérrives choquantes qui affabulent artistes, jeunes et bourgeois tant ils l'a rejettent, la crittiquent, la combattent et puis y voient des membres de leur propre entourage y adhérer plus ou moins, ci ou là_ crittiquent les minorités révolutionnaires et militent contre des lois!_ les plus lucident deviennent exclus et/ou passent pour fous jusqu'à le devenir tandis que les autres crittiquent le progrès ou la conquette spaciale tout en disant : « Il faut bien vivre_Il faut bien bouffer_Il faut bien aller travailler_On a besoin de la loi_On a besoin de règles_Ils faut bien des policiers_Il faut bien des malheureux » (Ca ressemble presque à des paroles de Didier Super mais c'est la philosophie du peuple qui engendre l'humour!)
L'endoctrinement est fabuleusement passé dans les mains de ses propres victimes. Les victimes elles-mêmes du capitalisme ventent les mérites de ce système.

Voilà la réele décadence! La décadence n'a rien à voir avec l'oisiveté, le plaisir ou la recherche d'activités interressantes mais pourtant ces derniers (comportements) sont bannis par l'exclusion, le chômage, la ruine ou le non-accés aux biens et services qui sont dus à chacun; et c'est en cela qu'est la décadence. Il n'est nul question d'efforts, de mérite, d'estime ou autre superlatifs masochistes pour accéder à ce qu'il y a de mieux pour soi. Ce que nous voulons nous est du.

« La liberté des uns s'arrête où commence celle des autres » est une règle qui cautionne la loi alors qu'il s'y cache avant tout un besoin : celui d'être tranquile. Or la tranquilité aujourd'hui n'est-elle pas hors de prix? Donc nécessitant ou de la chance ou du travail dévastateur.

Le travail dévastateur

L'origine du travail est une activité délibérée de l'homme à réaliser en groupe ou seul de quoi nourrir, loger, habiller et améliorer la qualité de vie de la société. Malheureusement le travail de nos jours tend à changer radicalement de définition en ceci:

Travailler maintenant, c'est se sentir obliger d'exercer une activité plaisante ou non ou tout au plus devoir développer des stratagèmes de concessions afin de satisfaire les fantasmes économiques d'un entrepreneur dans le soucis de ne pas être exclus du grand parc d'attraction développé (on ne manque pas de nous signaler les interceptions de convoits d'immigrants clandestins qui risquent leur vie pour venir jouer avec nous!)

La remarque serait impertinante si l'humanité savait respecter la faune, la flore, l'environnement... Mais nous pouvons observer que l'argent que le

monde a associé et même supléé à la force du travail ne réussi pas, ni aux individus ni à notre berceau.

Jusqu'ici dans nos expériences, qu'elles soient techniques, pratiques, logiques etc. le bon sens a voulu que l'on abandonne ce qui ne portait pas ses fruits... mais il faut croire que l'imagination du plaisir, l'inspiration du bonheur avec toutes leurs probabilités possibles passent lementablement par un antonoir si obtu, si étroit, tel une sourissière, un coupe-gorge suicidaire forcé qu'est le besoin d'argent et qui autorise à créer l'enfer.

Le sadisme des gens les plus puissants du monde réside en ce qu'ils obligent l'humanité à se fractionner en clans hostiles les uns aux autres.

Pensées annexes

Je n'ai que trop d'inspiration. Puisque même les choses sérieuses m'attirent.
Il en est une, celle d'être fillancé et puis soudain, elle est exclue par le reflexe d'être perplexe. Qu'adviendrons nous avec ma façon d'être, toujours si faible et indécis ou pour si peu... Mais non, ca n'est pas ce que je pense!

Je me perds dans mon cerveau jonché de trous. Des trous d'amour, des trous de haine, trous d'ambition ou de révolte. Mais ce sont bien des trous! Car aucun n'a de réel fond... Peut être l'ennui, est-t-il leur lien? Ou la chimie de ma médecine une reboucheuse bien maladroite... Je me comprends.

Mais quand je parle (ca n'est pas écrire), je semble perdu et envoûtant, d'entrainer qui, passe par là faute de tout le monde, un monde si haut. Que je les aimes tous ces discours, provocateurs, évocateurs, ensorceleurs... Je me gargarise de mes echecs, soit disant "loin" de mon départ. Un beau gâchis!

C'est drôle. Je suis en vie et bien içi. Parmis les autres et leur histoire. Sur la même terre que tous ces grands hommes que l'on admire, que l'on bannit, que l'on regrette. Je foule leurs territoires, l'un après l'autre, vis leurs actions, y mets du mien. Je suis tout à coup légitime de mes ânneries, de mon petit être, de ma fantaisie à mon grè.

J'aime leur parler, je les honnore et je déplore ce que je veux. C'est important.
Je ressens que plus on est nombreux, moins chacun à d'importance. Et je dois jouir de ce soucis d'être à ce stade de l'évolution, sur une planète si curieuse.
Il me faut parfois un artifice qui me maintient entre les trous et ainsi voir la vie de rêves qui bouillonent à la surface de ce globe, inimaginable...

J'aime donc ce monde que j'inspire à mon échelle, y cherche jouissance comme on me doit, entre les lois, en tout bon homme, j'ai le droit. Et puis je pense que l'on fait, à sa façon sa part d'actions. La mienne est quêtte de raison, d'explications et de fusion(s)? Parfois je crains d'être exclu. N'avoir pas plu et m'endore si mal, que même inconscient la foule continue, à me saisir de farces moles, à leur image, ils sont mesquins.

Pourtant bon joueur, je réagit, oubliant vite l'aventure. Je calcule un parcours de gloire dans toute branche de boulo! Une victoire stupéfiante et juste.

Laissant place à ma fillancée, que je commençais à oublier... Elle serait belle comme les autres mais toute différente en somme. D'être celle qui croit en ma vie, qu'elle est des yeux celà suffirait, ou des oreilles ouissantes mes dires, ou bien les quatre mais le même avenir.

Je rentre de Russie, ce qui est écrit au-dessus date de plusieurs années. Je me souviens que je voulais faire une recherche phylosophique un temps à travers le monde...
J'ai voulù me battre contre l'argent; contre ce qu'il oblige et je ne suis d'ailleur toujours pas résolù. Il y a une confusion, un mélange entre bonheur, liberté, sexualité, et richesse ou pouvoir. La culture des familles, puis des régions, puis des pays, puis du pouvoir doit être remise en question. Le rôle des uns vis-à-vis des autres; des meneurs, des donneurs de leçon (j'en suis un), et l'idée de sécurité, de conservation de son patrimoine et des siens est un poids.
J'ai tenté un texte que voiçi : (il est trés incomplet et aussi impertinent qu'un poème)

L'impossibilié de l'existance.

Quand on rencontre la personne qui nous permet d'être ce que l'on voudrait, il ne peut arriver ou ne pas arriver le produit identique ou le manque de percévérance de ce qui serait la réalisation.

Exemple : Un bi-sexuel qui désirerait être un mari reconnu et qui rencontre une femme qui désire vivre avec un homme reconnu sont voués à concevoir un ou des enfants qui voudront la même chose ou ne pas avoir d'enfant et se réaliser.

Explication : Vous pourriez changer la donne en autant qu'il puisse exister de tendances et de liaisons plus ou moins hétéroclites ou homogènes; la famille est l'inaboutissement de la réalisation car sinon il n'y aurait pas de reproduction... Donc l'humanité est l'irréalisation de la réponse qui prouve que l'existance est une question.
Si l'on existe pas avant sa naissance et plus après, a t-on vraiment exister? Qu'est-ce qu'être la question?

Quelques jours plus tard, j'affirme que nous avons ce que nous avons voulù; Nous savons parler de nos conditions et surtout de notre région, de notre pays... Les gens mettent toujours en avant le beau, là où ils sont parvenus, et ils crittiquent ce pourquoi ils n'arrivent pas à jouer de rôle. Les politiques, par exemple, ayant un point d'action sur la sécurité intérieure, aiment mettre en avant l'insécurité; et cela dans tous les pays que j'ai visité. Les citoyens, les demeurants crittiquent eux aussi, par impuissance...
Bref, nous vivons sur un monde qui utilise le mal pour ses propres intérêts.
Et tout le monde en vit à part les principaux concernés: nous! Les journalistes et les artistes, qui mènent les mêmes combats; ceux de la vérité et de l'amélioration sont de plus en plus violents. On soigne le mal par le mal en crittiquant l'anarchie!
Je suis retombé sur un reccueil de poésie de mon gand-père communiste; Marcel BRUNEL. Il attaquait viruleusement les anarchistes parce qu'il avait

été lui un travailleur et qu'il croyait au résultat, au respect des ouvriers... Car quelques années auparavent, l'égalité du respect se ressentait encore; aujourd'hui, c'est seuls le porte-feuille et le costume qui impressionne et qui préserve de la dérision..!
Autrement dit, je ne sais pas si c'est l'anarchie qui amènera au communisme ou l'inverse! Mais dans les deux cas je suis confiant. Tant que l'être humain ne sera pas tout à fait «fabriqué» dans des laboratoirs, il aura le dessus sur ceux qui le manipulent. C'est toujours la production des masses la richesse. Et c'est celui, c'est ceux qui détiennent la richesse qui décident. Je parle bien de la richesse intérieure des gens et de leur gestes. C'est cela la vrai richesse. On ne peut pas enchaîner tout le monde... Même avec la sur-consommation, la sur-information, la sur-beauté de l'art qui trouvera toujours à s'exprimer.
C'est de s'ouvrir aux autres, nottement, en restant à l'écoute du monde et sans attente de retour que notre pays restera la France. Faire parti des quattre pays les plus importants d'Europe! Ca n'a la queue et la tête que d'un chien! Etre le «plus mauvais élève», en mattière de P.I.B., de je ne sais quoi... tout le monde s'en fout!
Mais que la France soit citée dans toutes les conversations du monde chaque jour, là, et là j'en suis témoin, c'est pourtant vrai... Dans le monde entier, tous les jours on parle encore de Napoléon, Montaigne, pour ne citer qu'eux!
Et plus récement, que ce soit les célébrités brillantes, sans idées mais de talents ou des révolutionnaires frustrés; nous sommes toujours là!
Ouvrez vos maisons, sortez! Tout ce qui vous retient, d'internet à l'administration, tout est régis par des spécialistes de la mise au point et de la mise à jour... Vous n'avez à réfléchir ou agir qu'à et pour vos familles, vos amis, votre culture.
Débarrassez-vous de tout ce qui vous emmerde! Immaginez que dans le pire des cas, une grande battaille n'a que du bon... Si certains -et certains voudront garder les rennes bien tendues- nous brident; ils basculeront à notre première ruade... Devenez mafieux! Il ne s'agit pas de tuer des gens, mais de vous imposer chez vous! Croyez-vous qu'il puisse y avoir assez de percepteurs, d'huissiers, ou autres vermines se nourrissant de pourrissement pour nous sanctionner tous?
Non, les meilleurs sont encore les plus nombreux; ces NOUS. C'est nous qui faisont la Françe; cette culture, cette langue qui chante aux autres la beauté de la rencontre, des vérités. Partout ailleurs, le français est la langue qu'il faut apprendre pour «le must», pour être considéré comme élégant, comme interressant; bien sûr, nous, nous apprenons l'allemand et l'espagnole pour les mêmes raisons; mais ne parvenons jamais à être sûr de notre français (...) Nous ne sommes pas sûr de nous. Nous nous auto-crittiquons en permanançe. Comme les russes. Comme nous frustrons les autres! Mais aller voir, puisque vous ne me croyez pas!
Alors oui, nous pourrions aussi continuer comme ça... Seulement la France se réforme depuis toujours à chaque siècle. Et quand je dis «réforme», ça n'est pas lutter contre la violence, faire des allocations familliales, ou de la baisse de taxes (de racket) une carotte! Personne içi n'a besoin d'une carotte, ou d'espérer. Nous ne sommes pas mourant! Venez-voir en Normandie, ces étendues d'herbe, de vaches graçes, de pottagers, de fruitiers, aux volailles, bovins et gîbier au bord d'océan de poissons et que des fleuves et rivières parcourent fertiles sur des nappes fréatiques encore saines et abondantes...

Plusieurs jours ont coulé; je vis une vie calme est pleine d'inaboutissements.

Je me sens intru et mégalo, mytho et perdu. Pourtant j'agis bien mais pas assez. Finalement c'est la paggaïe, non pas à cause de moi, moi je ne suis tout simplement pas assez fort. C'est la paggaïe parce qu'on mélange les besoins et les buts.

Je suis navré par les artistes. Bien que j'admire l'amour de leurs fanes. Moi qui suis en dehors, qui ne suis pas concerné. Je peux dire que je suis fière de vouloir demeurer anonyme. Ca me permet de participer à grandir la civilisation. Ne pas se venter de se qu'on entreprend éclabousse bien plus convenablement les choses.
J'ai testé jusqu'à mes points faibles et c'étaient ceux d'un type bien. D'un mec en or. J'en suis tombé malade et j'en suis fière. J'aime des gens qui sont moins biens que moi mais je ne peux même pas affirmer que j'ignore les autres; ceux-là me rassurent.
J'ai sûrement eu tord d'arrêter mon journal à Habarovsk. J'ai eu raison de le considérer comme de la littérature. Maintenant j'affronte la facilité, celle d'être monsieur tout-le-monde. C'est encore plus difficile que le dépassement de soi (qui est une vocation). Je m'admire. Je sens que j'en suis bien le seul mais c'est juste. Mon manque d'application par exemple dénote une grande forçe qui ne meurt pas. Les personnes qui s'appliquent le font pour se plaire à eux-mêmes. Pourquoi chercher à se plaire et encore plus aux autres? Il est certain que c'est une toute petitesse d'esprit.
Mais je ne cherche pas à me convaincre, j'écris par ennuie. Je n'ai vraiment pas honte de m'ennuyer et j'affirme que c'est une récompense que l'on se fait.
Voilà, j'emmerde l'optimisation et ses acteurs et m'invite à moi que j'aime et que je savoure.

Tout empirant, et si l'inconnu de curiosité ne laisse plus faire le geste ou que de n'améliorer la dégénéressance, la perfection enlèvera la sensation. Si vous n'êtes plus jamais spectateur de quoi que ce soit, c'est que vous n'êtes plus qu'un organe. Le spectateur ne doit jamais être obligé. Et des acteurs, d'immitations spontanées ou justement choisies passent de l'organe à la personne en qualité humaine.
Au cinéma si l'on espère même obstinément que tel personnage agisse d'une façon, il se butera pourtant infailliblement à la réalisation voulue et immortalisée par le réalisateur sur un support. Le spectateur voudrait parfois que les personnages puissent agir librement en temps réel:
Imaginez qu'il n'y est pas de metteur en scène, que les acteurs improvisent de vivre devant ou en dehors du champ de tournage, à leur guise. Vous me répondrez que cela ressemble tout simplement à la vie, oùtre son enregistrement (...)
Donc de l'idée de Dieu qui voit tout à l'invention de la caméra nous sommes passé d'un besoin d'être surveillés à une réelle auto-surveillance, en plus de divertissements conditionneurs (télé-réalité, big-brother); divertissements qui à eux-seuls indiquent l'état crittique de l'uniformisation définitive, qui dans un premier temps est faite avaler par l'information... Une information qui depuis toujours est aussi simple à détourner que de mentir et qui depuis que le language existe jusqu'à aujourd'hui demeure aussi récurente que le jour.
Si vous considérez que l'homme à sombré dans la religion, qu'il est à tout jamais abusé par Dieu, alors le monde est perdu. Quoique mon optimisme et ma fierté d'appartenance m'inviteraient à qualifier la croyance en Dieu de mes semblables d' atoùt qui les portera loin!

L'agréable vie

Ce matin, il est 1H30, je me lève alors que bien des appartements n'ont pas encore éteint la lumière. Je me fait des toasts et un grand café. On est dimanche; ce sera une longue journée remplie de travail, de plaisir, d 'étude et de reflexion. J'ai rêvé de mon enfance; ma soeur me faisait encore une de ces farces à cause de laquelle je me retrouvais à devoir percer un mur et faire sauter une casserole à des dizaines de mètres avant d'être disputé par mes parents.
Mon téléphone ne sonnera pas de la journée, l'interphone encore moins. Parce que je me suis isolé petit à petit de mes amis, de ma famille et surtout d'activités de groupe.
Fière et confiant, j'ai trouvé bon de dévoiler chaque fois que j'en avais envie tout mes traits de caractères, mes idées et même mon mal-être partout autour de moi.
L'échaffaudage bringbale avec le vent d'automne. L'immeuble est peint par endroit de différentes couleurs parce que les co-propriétaires n'étaient pas du même avis sur le choix du ravalement.
Je fume un join d'hebe maison qui me languit et me refuse à allumer l'ordinateur, internet me défraichirait au bout de deux-troix heures sans me fournir le moindre contact amical, la moindre piste de réussite... La télévision, elle, me rendormirait en deux-trois heures ou me laisserait une sensation de gâchi d'énergie, d'exploitation hâtée, dévastatrice, de connivances forcées ou de bris d'art inaccessibles et trop achevés... La radio m'agresserait de voix appropriées à maintenir en éveil leurs auditeurs nocturnes: routiers, insomniaques, fêtards ou gardiens...
Mais les livres eux, me tendent leur languette calme et entremettante et m'offriront le courage de charger mon Watterman d'une cartouche noire, prêt à inonder des pages d'histoires et de pensées jusqu'au breakfast britanique au levé du soleil que je verrai de sous la douche, derrière la capitale avant une sortie dans Paris, que 2006 ne ménage plus beaucoup de bohèmes au verbe interressant, à part dans les cafés au bar où saurais-je m'intégrer?
Je remarque sur mon paquet d'Ajja 17 rouge qu'il est fabriqué en Hollande. Je suis un bourgeois-bohème célibataire de 27 ans, ancien fêtard-voyou, devenu poète professionnel et RMIste! Renaud aurait du approfondir sa chanson quoiqu'il s'imagine à juste titre « faire parti du lot » à la fin (cit)!
Ah si j'avais été plus percévérant à la guittare et dans le chant, je ferais un tabac dans le train de banlieue, sous le passage de ma gare, dans le métro ou sur une plaçe. Je chanterais Graeme Allwright, Moustaki, François Béranger... je composerais des chansons révolutionnaires, d'amour, des notes entrainantes... Des filles me souriraient, des vieux m'admireraient, des enfants écouteraient et applaudiraient, des hommes seraient jaloux...! Un autre ménestrel me proposerait des duos et nous triompherions bien vite... dans cette télévision?... dans cette radio hypocrite...? Aurions l'obligation de condescendance... ou pire de simplicité!
C'est pour ce phénomène crittique que je préfère de loin bien des bobos, bien des travailleurs et des lambdas aux artistes et personnalités publiques.
Cela fait vingt minute que j'écris, mon poigné et mes doigts sont lasses et l'encyclopédie Larousse me révolte de désinformation, d'incomplémentarité sur tout et presque rien.

Finalement j'allume l'ordinateur pour chercher quelle boulangerie ouvrira la première mais aucune information de ce genre n'y est accessible. On peut apprendre à fabriquer des bombes avec internet mais pour des notions pratiques quoique le sujet est très philosophique, car une bombe me permetrait d'ouvrir un store de magasin, il faudra repasser dans quelques générations sur le web!
Imaginez que chaque internaute se mette à fabriquer des bombes grâce à des sites de petits chimistes... la vie reprendrait des couleurs! Toujours est-il qu'un breakfast sans pain n'est pas digne de me satisfaire.
En attendant un livre du philosophe Onfray me tend ses pages de son titre provocateur et son illustration sérieuse... Ca change quand même des livres à scandale « pro-républicains » de révolutionner la philosophie (...) Moi qui trouvais que Platon avait frappé haut avec son allégorie de la caverne!
A moins que Onfray soit battu par Stephan Hawking avec sa théorie de l'inversion du temps ayant pu provoquer le big-bang... L'histoire prouve que ca ne sont pas forcément les athées ni les anarchistes les meilleurs révolutionnaires. En ce moment les révolutionnaires de la culture sont les artistes du hip-hop ou ceux de musiques électroniques. Dans le premier cas ils sont inspirés et aspirer par le buizness, le fric, et les femmes de joie, dans le cas des raveurs, ils recréent vite au sein de leur groupe de marginaux des conivences, de l'exclusion, etc. Ce qui n'est pas de leur faute mais qu'ils n'ont soit pas lu Nieztsche soit ne l'ont pas digéré! Car Nieztsche lui-même apparement avait des problèmes pour se digérer!
Maintenant entre Gluksmann qui se fait le premier de la classe de la philosophie scolaire à la mode de chez contre-courant et Onfray qui ne sait pas jusqu'où ses allumettes lançées brùleront des doigts qui le font vivre, la plaçe d'or reste à Bernard Henry Levy qui, par son éducation et son milieu maitrise l'art de sublimer l'inchangeable (mais sans poésie!) et je ne serais pas surpris qu'il ne reste de notre époque dans un ou deux sciècles que Joé Star et BHL!
Je préfère cent fois des conversations de fin de soirée des petites gens, parlant de Dieu et de l'univers après avoir conclut qu'ils ne pourront rien changer à l'environnement, la politique, la société.
Même si l'on s'appuie toujours forcément sur des essais et des grands noms de métaphysiciens pour soutenir nos propos dans ces colloques improvisés d'amateurisme, c'est toujours mieux qu'un condencé d'exemples et d'anecdotes tirées et déformées jusqu'à parachever des argumentations commerciales et sans style débordant des librairies comme les emballages de nos nourritures doùteuses des poubelles.
D'ailleurs je n'arrête pas de me dire que pour lire de bons livres il faudrait fonder une bibliothèque qui ne proposerait que des ouvrages refusés par les éditeurs! Il suffirait qu'un éditeur spécial se charge de recevoir et de publier les manuscrits dont les auteurs se découragent après avoir tout essayé. L'argent des loccation de livres, voir de leur demande de tirage pour la vente financerait le tout.
On verrait peut-être vite une guerre s'installer entre les nantis de reconnaissance et leur complices et les exclus de l'expression et leurs soutiens, martyrs de la censure et du manque de création libre. Et la culture renaîtrait! Les grands noms et les grandes maisons d'édition seraient obligé d'améliorer et de dépoussièrer l'image qu'il se font d'un ouvrage; on verrait renaître des vrais écrivains qui vivent pour écrire et non ne maîtrise le copier-coller informatique, et se discréditer les équipes de dizaines de soit-disans

professionnels qui « font » des livres, sans même savoir qu'à l'origine puisqu'il semble besoin de le rappeler, un livre s'écrit!
Ce qu'il manque à l'ensemble, à la totalité des livres en librairie, c'est des erreurs de style, des essaïstes qui diraient : « je crois que je me suis trompé dans mon précédent ouvrage... »; de vrais philosophes qui s'interrogeraient, des poètes qui violenteraient, des romanciers qui militeraient à travers leur histoire (et je ne parle pas de La Maîtresse de Brecht!)...
Mais ca n'est peu-être que ma situation de pauvre qui me révolte et me fais dire que rien ne va.
C'est pareil pour le cinéma. Toute la confection d'un film aujourd'hui me semble basée sur un nombre suffisant de scènes à reprendre en extraits promotionnels puis il ne reste plus qu'à remplir le reste...
Les thrillers sont baclés et me laisse systématiquement sur ma fin et je me désole de voir que mon propre entourage consomme des romans policiers, des téléfilms, et même en livre, à titre chocs (et je ne parle pas de la presse!), à couverture violente sans la moindre performance quand au niveau du fond.
Il m'est arrivé déjà d'être avec un groupe d'amis (donc de ma propre volonté) et de me retrouver à suivre leur mouvement alors contre ma réelle envie à un moment où j'étais attiré par autre chose mais ne trouvais pas le courage d'abandonner « les miens » pour sûrement mieux me réaliser dans ou avec ce(ux) qui m'attirai(en)t. C'est le principe d'appartenance. Il gâche tant de réalisations pour un principe. Vous me direz que c'était alors à moi de convaincre, de motiver le groupe à me suivre... (Didier Super lui serait me conseiller) heureusement cette situation s'est déjà produite.
Il y a une heure je dormais, je rêvais; apparement mon inconscient chrechait à me faire revenir à l'âge de 7,8 ans, l'âge où je jouais beaucoup avec des pétards et où ma soeur me chahutait encore. J'ai bien sûr eu souvent des frustrations, disputé par mes parents, lorsqu'elle savait mieux que moi se défendre en m'accusant ou tournait ses faintes guerrières de façon à berner les médias... Je me souviens pourtant que dès que nous étions livrés à nous-mêmes, sans nos parents et avec des étrangers, elle me défendait contre tout et nous étions alors les plus complices alliers.
Il faut être torturé pour être écrivain. Les meilleurs sont mêmes les plus torturés. Que signifie « être torturé »? Il semblerait que ca n'ai rien à voir avec le vécu. En gros nous nous rendons compte avec les progrès de la médecine et le recul, que la plupart des grands hommes qui ont fait changer l'histoire et ceux d'aujourd'hui étaient et sont mégalomanes, sociopathes, schizophrènes, névrosés etc. mais qu'un nombre conséquent de gens les ont suivit, écouté, respecté et aujourd'hui encore.
Aujourd'hui et dans l'avenir, le nombre de profiteurs des régimes et systèmes établis s'accroit et sera de plus en plus grand. Si bien que celui, celle(s), ou ceux qui ont ou auraient des projets révolutionnaires sont de plus en plus vite ridiculisés, amoindris et accusés de folie.
La folie quand elle permet des loisirs, des épreuves, des palmarès tels que des exploits sportifs, d'assentions et de reccords est tout à coup formidable; mais si elle empiète soudain sur la politique, la consommation, la gestion, elle devient tout de suite répréhensible.
Pourtant il faut de la technique pour être un vrai marginal. Etre un vrai poète qui marque et dérange, qui créé et défait. Il faut sans-doùte avoir été trop différent, puis avoir voulù le rester et continuer à l'être.
Il est 2H07, les bruits du frigidaire tantôt et ceux de l'echaffaudage et des persiennes me font être attentif un coup derrière moi, un coup par la porte-

fenêtre, comme si je craignais je ne sais quoi. Je m'imagine quelqu'un apparaître sur le balcon pour me tuer ou carrément dans mon dos pour me surprendre, sortant d'un placard ou apparaissant comme ça...
Parfois la nuit nous nous réveillons, à cause d'un bruit inhabituel, et c'est les toilettes, de l'eau, une cigarette ou de l'alcool qui nous font alors croire que l'on en avait envie.
Combien de fois étant petit nous avons peur et nos parents de nous rassurer... moi voyez-vous, devenu adulte, j'ai toujours peur de choses impossibles, maintenant que je suis libre de veiller la nuit, de partir à travers le monde, et de je ne sais quoi d'autre!
Le vent soulève la bâche étendue sur le balcon, il remue les barres, fait craquer la charpente et grincer le plancher.
Mon studio est sobre; papier peint jaune-orangé, moulures marrons foncées, la même couleur que le bureau Henry 2 , des tapis rouges comme les rideaux et le canappé-lit, la cheminée qui ne peut plus fonctionner malheureusement est en gré violet et gris, elle suporte un aquarium vide qui va avec la table basse en verre. Les pieds du lits, eux vont avec les tabourets en bois clairs trouvés dans la rue qui supportent les bafles de la chaîne Hi-Fi. La couette de mon lit ne va avec rien... c'est peut-être pour ça que mon sommeil est décalé! Le radiateur blanc va avec les plaintes et le plafond! C'est une vraie pièce de vieux garçon! La cuisine et la salle de bain sont celles d'une vieille-fille! Vous cernerez mieux maintenant à qui vous avez à faire!
Pendant que nous y sommes: je fais une psychose. Je prends les mêmes médicaments depuis quatre ans. Des anti-psychotiques. Tout le monde me connais dans l'immeuble comme étant un jeune écrivain. Tout le monde sait ou croit que je passe mon temps à écrire! Le jour où je serais éditer personne ne pourra me dire : « oh je ne savais pas que tu écrivais! ». Il diront : « Enfin! » parce que tout le monde sait ou croit que je suis écrivain. J'émets cette réserve « CROIT », parce que j'ai l'impression de simuler, de jouer à l'écrivain... d'autant que je n'écris pas de roman! Ah le roman! Celui qui vous propulse dans la profession... Si j'étais sûr que ce soit possible j'écrirais l'histoire d'un marginal qui se serait trop fait remarqué et qui aurait une influence suffisament importante autour de lui qu'il en inquièterait les autorités. Ils se retrouverait pourchassé et menacé... par chance un fidèle ami très fort l'aiderait à s'en sortir... Ils se verraient s'équiper dans les magasins de bricolage et transformer des objets de jardinage et travaux en arsenal de guerre comme dans l'Agence-tout-risque pour se défendre.
Pour qu'une histoire soit bonne il faut la retaper avec le même engouement qu'on a eut à la faire naître. Que les moindres modifications excitent encore d'avantage sa parution.
Mais ce moment reste agréable. Ce calme où l'on entend la plùme de son stylo gratter des feuilles avec la sérénité de la nuit et en celle-çi d'automne, la pluie qui fait présence et me rappelle que je suis abrité...
La nuit dernière, j'ai écrit onze page sur l'anarchisme qui s'appeleraient « La bombe » dont deux pages qui seraient non pas une conclusion mais une fin futuriste faisant l'éloge de la conquette spaciale dans laquelle je deviens métaphysicien de renom.
Il faut à l'homme un certain excès pour plaire à la femme et réciproquement. Les gens de religion le prouvent par abstinance. La religion créée de l'excès par son exception qui « confirme la règle ». « Tu seras ce que tu n'as pas envie d'être », « tu ne seras pas ce que tu as envie d'être », « Si tu deviens celui que tu voulais être, tu seras exclu ».

Faut-il comprendre que dans la peur du fantôme, celle du tueur apparaissant derrrière la baie-vitrée, se câche une envie d'être tué, la prière que quelque chose, quelqu'un de neutre m'arrache à ma sobre existence?
Qui prend en charge les journaux intimes quand leur auteur disparaît? J'imagine des vieille dames confiant sur leur lit de mort leur journal à leur petite fille préférée, leur belle-fille attentionnée... Qu'est-il advenu de la plupart des journaux intimes? Si pleins de réalités historiques tout autant que de fantaisies ou d'idioties mais tellement précieux aux yeux de leur auteur.
Et maintenant peut-on y ajouter les photos et vidéos d'amateurs? Moi qui n'a pas de principes, pas de culte etc, je pense tout de même que les souvenirs sont importants. La mémoire ne faisant pas de mal à l'état de culture. Je sais que le mal que j'ai vécu à l'école, au collège, au lycée, venait des autres, des élèves, des enseignants, des responsables, des surveillants... en aucun cas il ne venait de la discipline enseignée malgré les déformations en ce qui concerne les cours d'histoire et l'absurdité des cours d'éducation civiques et religieuses. A propos, ce qui est drôle, c'est que les souvenirs que je garde de mes cours d'histoire sont ceux de professeurs engagés, qui nous contaient tout en nous inculquant « l'esprit crittique » l'importance des révolutions, faisaient ressortir les traités, soulignaient l'accomplissement des grands chefs de guerre et l'implication de héros de l'histoire, tout en nous faisant digérer le plan Marshall et « la libération » forcée, volée aux russes et nous ayant predestinés aux carnages du libéralisme plutôt qu'au bon-sens communiste mais le tout AVEC un mode d'emploi: les cours d'éducation civique s'il vous plait!
Mais depuis l'invention du mot pollution qui ose remette en cause l'argent? Peu importe, le capitalisme semble peu à peu admettre l'écologie dans son règne. Et si l'écologie devient source de profit financier, c'est que l'argent alors est reconnu et adopté comme faisant parti de la vie définitivement.
La question reste de savoir quoi faire de ceux qui ne rapporte pas d'argent (à part leur qualité de créateurs de postes formateuring et coatching en réinserssering!). Et pour l'instant, nous sommes encore une majorité dans le monde à ne pas gagner d'argent. Dans mon cas par exemple, je coùte plusieurs milliers d'euros par an (j'imagine) au système... c'est presque une fierté! C'est mon importance. Tant que l'on ne m'eutanazie pas. Tant que l'on ne m'emprisonne pas. Tant que je coùte au système de par le simple fait d'être né. C'est l'importance de mon cas que l'on me rabache en permanence; je suis important d'être un marginal. Tant qu'il y aura des gens comme moi, la sauvagerie de la République restera imparfaite. Nous les RMIstes resteront les « mauvaises machines » dont il est fait allusion dans « Midnight Express ». Les pauvres s'ajoutant à nous sommes l'existance de la gauche... inéluctable à la démocratie.
Alors que l'on s'apprette à pendre Sadam Hussein, l'Irak à feu et à sang a été massacré par les américains et les britaniques, quelques irakiens semblent ravis que leur dictateur (qui avait été mis en place par les britaniques) soit condamné. Il reste l'Iran et la Corée du Nord. La Corée du Nord possède l'arme atomique, elle est plus ou moins soutenue par la Chine, la Russie et elle aurait fourni les composants indispensables à l'Iran pour s 'équiper à son tour de l'arme nucléaire. (En tout cas c'est ainsi que nous sont présentés les faits à l'heure d'aujourd'hui; les mêmes arguments ou presque que ceux qui ont permis à tord la destruction de l'Irak qui n'a jamais eu d'armes de destruction massives).
Pendant ce temps la C.I.A. continue de faire croire à l'existence d'une menace

terroriste et à la dangerosité de Ben-Laden (célèbre en Afganistan pour sa passion du lait de chèvre et du port de babouches)... alors que toute la famille de ce dernier était invitée à la maison blanche la veille des attentats du 11 septembre 2001! Le pire c'est que le mensonge à force d'être répété finit par prendre et la majorité des américains et occidentaux croient dur comme fer au bienfondé des civilisations protestantes, chrétiennes et juives (...) Les islamistes eux, sont également lessivés mais on censure l'existence d'un nombre énorme d'arabes athées ou anarchistes qui seuls pourraient permettre en s'associant à ceux d'occident un rétablissement de paix et de désarmement.

Si t'écris pas assez, tu créée une histoire rocambolesque de ta vie. Peut-être que l'absurde n'arrive que de notre propre volonté. Entre ceux qui pensent ce qu'ils vivent et ceux qui font l'inverse. Entre ceux qui vivent comme ils le peuvent et ceux qui vivent comme ils le veulent. Entre les lois qu'on créée pour faire et celles qu'on céée pour ne pas faire. Les religions desquelles on entre et sort plus ou moins à sa guise. Etre entre ceux qui vivent pour leur travail et ceux qui travaillent pour vivre. De faire l'objet de règles, détudes, d'économies d'Etat et de pouvoir par le simple fait de vivre. Tout le monde le sais. Le célibataire vit en prison. Une prison ouverte. Les couples vivent l'inverse. Une liberté fermée. Les groupes d'amis ne dure qu'un temps. L'adolescence est considérée comme un passage difficile mais la prise de conscience de sa non-réalisation est bien pire.
Le sauvetage de la planète vient d'être évalué à 5500 milliards d'euro. C'est bien. Maintenant que l'on connait son coup... nous allons pouvoir économiser, chacun, jusqu'à ce que la somme requise nous soit proportionnellement à nos moyens et quelques ratés près, et participation directe, voir employeuses et banques de transitions, intérêts boursiers, chutte de cours, OPA, licenciements massifs, manifestations, re-sur-exploitation de nouveaux marchés dévastateurs et augmentant finalement les prévisions de la dette de projet de restructuration totale des modes de vies terrestres et maritimes et navales et d'exploitation) donc revenons-en à ce que pour certains leur part de contribution sera imposée et à d'autre contribura à leur faire prendre des mesures préventives et ou couteuses aussi... (Excusez-moi, mais j'essaye de comprendre!)
Bref, tout cela nous ramenant à des stratégies politiques et religieuses, pour lesquels on ne me demande ni mon avis, ni ne me donne une quelconque attitude à suivre (en tout cas sérieuse), quelconques démarches logiques et censées, aucun rôle héroïque...
Mais au contraire, dans la lutte des droits et de l'amélioration de la qualité de vie; il y a un réel combat invisible, une guerre froide entre ceux qui descendent d'un milieu aisé et ceux qui doivent se battre pour accéder un temps soit peu à du confort.
Quand les enfants des riches deviennent artistes et au combien leur assention vers la célébrité est plus facile que pour un fils de simple bourgeois qui se voit tout de même poussé vers le rationnel plus que vers les sensations, sensations au combien indispensables à l'art, pour ne pas qu'il ruine les efforts de parvenutantisme des siens; ses possiblités de réussite artistiques sont encore supérieures à celle d'une fille d'ouvriers qui ne peut arborer un comportement et une fibre artistique qu'autour d'elle; dans la rue, dans les transports en commun, dans ses études et là elle risque de voir ses intérêts absorbés et attérir dans les groupes de futurs toxicomanes fêtards aux avenirs hors-la-loi ou depressifs. Et si elle a la chance d'être inscrite dans une activité qui lui

convient, il lui faudra travailler intensément plus et dans des conditions peu favorables pour en arriver à être intégrée à un groupe de son niveau et aux aspirations similaires.
Je veux en arriver au choc entre les idées et les envies. Comment peut-on raisonnablement mener ses loisirs comme on les entend et suporter les remarques des autres? Même si c'est assurément le fruit de l'un qui permet l'autre... Les complicités hatées ne dissolvent pas les cultures de chacun et les combats sont plus ardus que les fréquentations ont duré; les rancoeurs et les fiertés quand elles ne font pas le spectacle d'un entourage, le contraint à prendre position. Les positions sont toutjours plus caricaturales et s'exagèrent jusqu'à redonner plus de sens à la neutralité extérieure, elle-même piégée par d'autres combats incensés.

La Faille Sociale.

De ne pas me contenter de ce qu' à quoi ON escomptait de mon existance, j'ai sombré dans un triste echec. Je vois pourtant toujours mes oportunités et pèse bien mes qualités et chances restantes.
La mape-Monde se présente sous des points d'inertie voir des pôles magnétiques ou non dominants si changeants... et de voir Midi à sa porte dans l'utopie qu'à minuit personne n'y se voit dans l'ombre, les théologiens cherchent encore des failles!
Je vais pour commencer vous donner un exemple vécu (je n'aime pas le terme anecdote pour parler de La Faille, car je la considère perspicace contrairement à une anecdote). Il y a en Nouvelle-Zélande une volonté d'arriver à une vie parfaitement saine et agréable; ainsi vous pourrez voir des avertissements concernant l'abus d'alcool ou la consommation de tabac à l'endroit même où on le distribut. Dans un hôtel, un barman et le manager de l'hôtel regrettent pourtant et ce malgré ces écritos que l'engoument de leurs clients pour les consommations baisse. Et bien je les considère dans la Faille!
Un autre exemple me concerne directement mais je constate qu'il concerne de nombreuses personnes. Une relative « Bonne éducation » me pousse à être courtois et bien-élevé quand je m'adresse à des commerçants, qu'ils soient distributeurs de luxe comme de victuails ou que j'évolue dans des organismes publiques avec toujours pourtant quelque chose au fond des yeux de désabusé par rapport à l'endroit et que je ne contrôle pas mais qui n'échappe pas à ces derniers qui s'empressent de me mépriser ou de m'expédier dès qu'ils ne nottent pas en moi la poule-aux-oeufs-d'or pour les premiers où croient déceler un croquant affamé et sans le sous, cappable de si honteuses chappardises impromptues; ou quand aux autres fonctionnaires, n'est-ce pas un potentiel coupable de délinquance, de malveillance, de terrorisme qu'ils me prettent trés sérieusement à toutes les occasions?! Le client modèle ou l'usager innocent n'est rien d'autre pour eux qu'un énergumène forcément indifférent car honorablement interressé de par un système poussant à l'assouvissement de besoins prévus là où leur liberté doit être constructive à une remontrance optimisatrice de perfection presque « arienne »! En dehors de cet effet et si beaucoup d'entre nous et moi-même cherchons la poésie voir la reflexion ou pire la contradiction dans et envers ces systèmes de par notre érudition ou tout simplement notre autre bon-sens, nous nous trouvons entièrement dans la Faille Sociale.

Ainsi les hommes rejetant toujours les fautes sur un dit système de peur d'ébranler leur cultes, leurs moeurs, leur éducation, leur religion, leur culture, leur société... Un système qu'il faudrait selon-eux améliorer sans-cesse tel socialisme tant crittiqué, pivot entre une histoire expérimentale et un libéralisme générateur de problèmes nouveaux toujours plus subtils. La faille est sociale. Marx insistait sur « La fameuse lutte des classes »; Nieztsch nous à fait remarqué que chacun se place volontairement ou spontanément comme meneur ou comme menné et Freud lui découvrit et enseigna l'existance d'un Moi qui né d'une inconscience que nous libérons ou enfermons selon les expériences de notre présente conscience. C'est étonnant comme les trois principes se lient dans la métaphysique civile... Tandis que les sociologues continuent l'éparpillement! Non, excusons-les que les sciences et leurs scientifiques n'aient pas conscience de ce que leurs capacités devraient les autoriser à se concerter... Tandis que nos politiques organisent... Tandis que des milliardaires manipulent des dirigeants à gérer des « parcs d'attractions » leur assurant de quoi générer des produits luxieusement plus en rapport avec leur position! Puisque la religion ne peut pas en tant que telle avoir été une forme première de quelconque groupe humain ou devenant humain, car même sainte trinité n'eut su donner à ses enfants les saintes paroles qu'il eut fallut leurs rappeler par la suite (Bibles, Testaments, discours de prophètes etc.)
Donc j'hypothèse que l'homme eut d'abbord l'apparence de lui-même à travers son semblable (Freud) et développa l'intérêt de prendre son parti d'une hiérarchie entre lui et l'autre toujours (Nietzsch), et que leur groupe en rencontrant un groupe nouveau fonctionna de la même façon (Marx). Les groupes étant tout naturelement aussi bien des civilisations que des sociétés ou bien encore des classes sociales.
Mais que les partis d'une entente marchande n'aient pas les mêmes cultes, moeurs et pratiques n'a jamais été un obtacle aux intérêts respectifs du troc antique ou d'accords économiques gigantesques contemporains. Seuls les conscensus internes primordiaux à nos cultures déstabilisent les complicités humaines innées à l'Homme. Ses conscensus que nous pourrions réduire à notre Moi, culture salvatrice de l'Homme en tant que caractère. Un caractère si incongru dans un environnement où tout semble découler de tout inéxorablement et sans réflexion, où celle qui se trouverait dans une postérité stérile de contre-temps... ou presque! Oùtre météorites cataclyptiques et Big-Bangs! Alors luttes obliges, les failles jaillissent, toutes sociales.

Et pour redescendre un petit peu le discours à nos quotidiens, combien d'entre nous sont mal à l'aise, ou carrément exclus, en faute ou méprisés du plus grand nombre qui continue bêtement sa course vers une lutte contre eux-mêmes, contre le bon-sens, contre l'intérêt de la pluralité, pour la persuasion par la force d'une unité allant dans leur sens, pour leur sens altérés quand à l'impossibilité de vivre leur sexualité, leur libido dans un environnement toujours trop sauvage parce que troublant leur « empirisme accidentel » d'Hommes...
Cette minorité de victimes dont je fait parti dans la majorité martyre d'une tierce part minortaire à son tour comprend mal pourquoi la partie majoritaire (en nombre seulement) se retrouve convaincue par les salauds (appelons les par leur noms!) de vivre aveugle sans daigner ouvrir les yeux, acte qui suffirait à leur redonner la vue!
Faisons un détour par Jésus. Le message du Christ n'est-il pas en désaccord certain avec toutes nos activités actuelles? Prenons Mahomet... même constat!

Il semble que le protestantisme et le judaïsme avec le chintoïsme probablement tombent d'accord pour rendre le monde capitaliste en passant par l'extermination des musulmants... puis des catholiques./..! Sans parler des héroïques athées, ou protestants et juifs résistants et au combien rares avec les boudistes.
Mais les Hommes ne veulent déjà plus entendre parler de politique (tout en allant tout de même vôter!) et les politiques de religions (tout en allant tout de même prier!) Alors qu'on ne peut philosopher efficacement (pour faire avancer le schmilblique!) en occultant ces deux choses; on se demande même comment des gens qui prétendent avoir une foi admettent des dirigeants pro-laïquement si expéditif (interdiction des signes ostentatoirs dans les institutions et lieux de production!_Je rappelerais en tant qu'athée que la laïcité comptemporaine nuie même à la réputation de l'athéïsme qui étant devancée dans sa volonté de clairvoyance se voit emputée de ses vérités scientifiques établissables comme le seraient toutes les vérités et existances sans journalisme néo-conservateur réduisant les libertés à la moralisation dont ils sont formés à faire preuve pour ne pas que s'arrête toute cette corruption faussement idéale, sauf aux milliardaires)... Voir, et venons-en aux choses sérieuses, d'inventions de terrorislamisation constructive théatrale (11/09 et les autres) imputées en fait à des traffiquants d'héroïne et de pétrole qui n'ont rien à voir avec l'Islam./..! (AlQuaïda et autres...) Ou d'exécutions sommaires de militants anarchistes, communistes ou de disparitions inexpliquées d'artistes engagés ou de journalistes rebels...
On s'aperçoit même (quand on réfléchi) que des faits censés êtres scandaleux sont en fait de véritables publicités, des tremplins servant à classer affaires et propulser auteurs en paisibles retraites jouissives tout en amenant la petite soeur ou le fils à la place...
Marx, Freud et Nietzsche ne sont pas passés sous l'oeil d'un aveugle, pas plus que les bibles, corans, testaments (à quoi pourrions-nous attribuer plusieurs chef-d'oeuvres attribués à des grands noms par des maison d'édition tous non moins belliqueux et magouilleurs..!; seulement interprêtés par des hommes d'actions et d'autant plus des familles possédantes et possessives à des fins personnelles, cela donne la civilisation (presque homogène dans sa pensée, merci Françis W.) et ses sociétés que nous connaissons aujourd'hui et leur preuve de bidouillage directement visible et ressentit dans ce que je nomme : Faille sociale.

La résolution.

Une compensation est présente partout comme les braves gens générant le bonheur bien souvent parce que tout simplement jamais vraiment proposé par aucun système... Celle qui me gène par notre époque est celle que ces autrefois braves-gens font de résolutions; en permanence en donneurs de leçon ils commencent par éradiquer leurs mauvaises habitudes parce qu'ils ont déjà trop profité soit-disant et content d'un petit confort, d'une petite sécurité à côté de laquelle ils ont eut peur de passer. Alors ils adoptent ensuite de “bonnes habitudes” et en sont très fières. Puis décident de vraiment les faire adopter après les avoir arborés quitte à prendre des séances de formation ou “mode d'emploi” (Yoga, accuponcture, ...). Cette résolution est autant régressive pour l'érrudition que l'était la remontrance de nos religions.
La résolution touche toutes les couches de la société. Et surement les plus

basses plus vilement. Comme toujours les faibles, les victimes préférant encore devenir bourreaux que solidaires et complice d'autres faibles victimes..!

Je me demande en première inquiétude ce qui peut rester d'ouverture d'esprit vers les “qualités perdues” de notre terre ou de notre identité “historico-présente” dans le cerveau de ces “ariens” à qui serait-il encore possible d'avoir une fenêtre sensoriel qui occulterait la virtualité réele de leur actes réfléchis à tout bout de chant; ou de leur champ hypothétique d'activité pratiquable sans penser et adaptable sur mesure?
Penser “résolution” indique qu'on implique fatalement qu'elle soit bonne. Je me souviens m'être déjà amusé par anarchisme à annoncer des bonnes résolutions négatives aux environs de certaines anciennes nouvelles années, fièrement à un public proche et glorieusement scandaliser d'entendre que je décidais alors de boire plus d'alcool, de moins chercher de travail etc mais donc par esprit de recherche d'originalité... exactement l'inverse de ce que je reproche aux ariens. Leur résolution ne fait qu'une dans une attitude promptement fiable, parfaitement répondante à une norme déshumanisée et pourtant se voulant justement plus civilisante que l'éspèce animale de laquelle je suis en droit d'ironiser: “Me faut-il apprendre que je suis un singe qui fait ses courses dans un supermarcher honteux quand j'imagine tout le gachis et la dévastation que ce distributeur engendre si loin d'un Orang-outan sans pensées ou celles de son grand danger quand à sa jungle qui rétrécie et vient à disparaître que d'autres singes frustrés menaçent? Et surtout à quel égal devrais-je ne pas être tout chose qu'une partie de mes congénères se permettent de nous éloigner toujours plus, mon cousin d'exemple l'Orang-Outan et moi malgré que pour l'un on diminu l'espaçe vitale et pour l'autre l'agrandit. La normalisation de l'individu au point que sa civilité indique un rejet de tout ce qui est naturel pour l'homme fantaisiste retranche ce dernier dans les failles explicitées avant.